

Discours de départ à la retraite

Tout d'abord merci pour ce beau V.T.T. qui va me permettre d'explorer la garrigue et les étangs des environs. Merci par-dessus tout pour votre présence ici ce soir, mais aussi durant les trente quatre années de ma carrière à Clemenceau.



Pour ceux qui s'étonnent d'une aussi longue activité dans le même établissement, il n'y a qu'à vous voir ici rassemblés pour comprendre le pourquoi d'un tel attachement à Clemenceau.

Les nombreux élèves auxquels j'ai eu l'immense plaisir d'enseigner les mathématiques me manqueront sûrement. Lorsque je rencontre des anciens élèves devenus adultes et pour certains parents d'élèves, le sourire avec lequel ils me saluent me récompense au centuple des efforts que j'ai déployé pour les persuader de l'intérêt et de l'utilité des mathématiques. (mais madame à quoi ça sert le théorème de Pythagore ?). Je me souviens avec déplaisir de trois classes seulement ce qui représente un pourcentage infinitésimal.

Quel est le secret de Clemenceau ?

Qu'est ce qui fait de cette cité scolaire un établissement d'exception ?

L'histoire tout simplement.

Enseigner dans le premier lycée de jeunes filles de France n'est pas anodin et on a tous confusément la lourde responsabilité d'être à la hauteur de la tâche.

Les élèves eux-mêmes sont conscients de ce legs historique et leur relative, bonne conduite, s'explique en partie par cet héritage.

Mais tout n'a pas été toujours rose et Clemenceau a dû se battre pour exister.

Je suis arrivée à Clemenceau en 1974 en même temps que les premiers élèves garçons, accueillis en classe de sixième. J'ai eu le poste car personne ne l'avait demandé. La cité scolaire était une vieille dame de 93 ans très délabrée car elle n'avait jamais été ni toilettée ni rénovée. Les locaux étaient devenus dangereux. (« Les anciens » s'en souviennent sûrement).

Les responsables avaient décidé de construire en périphérie un nouvel établissement moderne qui coûterait beaucoup moins cher qu'une rénovation complète des vieux locaux.

Le maire de l'époque, Mr Delmas, venait d'achever la construction du Polygone et du Triangle sur l'emplacement de l'ancienne gare du petit train de Palavas et d'une école primaire. Il aurait volontiers transformé Clemenceau en commerces, bâtiments administratifs et appartements de prestige.

Toute la communauté scolaire, parents, professeurs, élèves, anciens élèves, s'est alors mobilisée.

Après de multiples démarches, manifestations et même occupation des locaux du rectorat on a obtenu la rénovation du premier lycée de jeunes filles de France.

Je pense même que cette « affaire Clemenceau » a dû peser dans l'élection de Mr Frêche à la mairie de Montpellier, ce qui explique en partie son comportement ultérieur.

Mr Savary a pu ainsi poser la plaque commémorative, du centenaire, dans un établissement complètement réhabilité.

Clemenceau semblait sorti d'affaire.....mais.....

La construction du collège Gérard Philippe devait sonner le glas du collège Clemenceau. Les élèves et les professeurs seraient accueillis dans ce nouvel établissement et le lycée disposerait alors de places supplémentaires pour recevoir les lycéens toujours plus nombreux.

La défense du collège s'est donc à nouveau organisée. Cette bataille a été facilitée par la situation géographique de Gérard Philippe, implanté au fond de la cité Mion, en bordure de voie rapide et surtout à 30 minutes à pieds de Clemenceau.

Les autorités ont assez vite « jeté l'éponge » mais le collège a vu son effectif passer de 6 classes par niveau, à 5 classes par niveau, puis à 4 classes par niveau, ce qui a réduit notre diversité et explique, en partie, une perte de dynamisme et une relative sclérose du collège.

Le dernier épisode de « la saga » fermeture du collège est encore dans toutes les mémoires !

Dans ce cas là toutes les instances étaient d'accord pour supprimer le collège et la bataille semblait perdue d'avance et pourtant.....

Je fais confiance aux nouveaux collègues jeunes et dynamiques pour préserver les valeurs qui font la richesse du lieu. Clemenceau ne supporte pas la médiocrité. Enseigner à Clemenceau oblige à se surpasser et par la même apporte de grandes satisfactions personnelles et collectives qui transparaissent dans les liens amicaux dont vous êtes tous ici présents le témoignage vivant.

